

Sr St EVRARD . (Marie Choblet)

-née à St Philbert de Bouaine	le 22 décembre 1868
-entrée en congrégation	le 11 septembre 1892
-a pris l'habit des Sœurs de Ste Marie	le 24 janvier 1893
-a fait ses 1ers vœux	le 20 septembre 1894
-a fait ses vœux perpétuels	le 5 septembre 1899
-a travaillé à Tincourt-Boucly(Somme)	de 1893 à 1903
à Longeville	de mars à août 1903
à la Maison-Mère et dans sa famille	de 1903 à 1904
à Combrée Bel-Air	de 1904 à 1913
à l'hôpital Ste Anne(Maison-M.)	de 1913 à 1914
— à Nantes- Externat des E.N.	— de 1914 à 1918 —
à Béhuard(Petits clercs)	de 1916 à 1920
à Pouzauges -La Passion	de 1920 à 1942
à la Maison-Mère(service des domestiques)	de 1942 à 1955
-décédée à la Maison- Mère	le 15 octobre 1958, dans sa 90 ^{ème} année, la 66 ^{ème} année d sa vie religieuse, 5 semaines après ses Noces de diamant (7 /07/1958)

Pendant la longue période de son activité - soixante et un ans - chère Soeur St Evrard fit constamment preuve d'un oubli complet d'elle-même, d'un don total à tous et à chacun indistinctement ; aussi, partout où s'exerça son dévouement, fut-elle appréciée, aimée, et également vivement regrettée toutes les fois que l'obéissance lui demanda le sacrifice de son poste pour lui en confier un nouveau.

Après avoir passé dix ans dans le petit établissement, aujourd'hui fermé, de Tincourt-Boucly, Somme, neuf ans à Bel-Air de Combrée, un an à l'hôpital Sainte Anne à la Communauté, chère Soeur St Evrard, à la suite de la déclaration de guerre, en 1914, fut placée comme infirmière à l'Externat des Enfants-Nantais, devenu dans la circonstance hôpital pour recevoir les soldats blessés. Pendant dix-huit mois, elle prodigua ses soins à ces derniers avec un zèle et une bonté au-dessus de tout éloge, couchant même dans une espèce de réduit, situé non loin d'eux, afin de pouvoir leur porter immédiatement secours en cas de besoin.

En 1916, elle quittait les bâtiments de l'Internat pour ceux de "la Maternelle" où elle retrouvait des membres souffrants du Christ, les tirailleurs marocains qui, eux aussi, avaient exposé leur vie pour le salut de la France. Ces Noirs, si sensibles aux procédés de bonté, avaient voué à notre chère Soeur une profonde affection. "Mama à nous !" s'exclamaient-ils, avec force gestes de contentement, dès qu'ils l'apercevaient. Sa présence leur était si réconfortante qu'ils étaient tout tristes pendant ses absences un peu prolongées.. Un soldat non pratiquant revint au Dieu de son enfance, grâce à la maternelle bonté de notre chère Soeur qui eut aussi la consolation de préparer deux Noirs au grand départ pour l'éternité.

En 1918, chère Soeur St Evrard partait pour Béhuard où elle ne resta que deux ans. En 1920, l'obéissance lui confiait, à Pouzauges, la direction de "la Passion", maison de retraite des prêtres âgés du diocèse. Pendant vingt-deux ans, elle se donna au service de ces derniers avec son habituel dévouement. En 1942, elle rentrait à la Maison-Mère où, bien que âgée de soixante-quatorze ans, elle était affectée au service des domestiques de la ferme et des ouvriers. Elle leur consacra les treize dernières années de son activité, et en sera aimée et vénérée. Levée très tôt, rendue la première à la Petite Chapelle - car c'est aux pieds de Notre-Seigneur et dans son union avec Lui que notre chère Soeur puisait le secret de sa charité - elle faisait face ensuite à toutes ses occupations. Dans sa vaillance, son mépris d'elle-même, elle ira jusqu'au bout... Vaincue par l'âge - elle avait quatre-vingt-sept ans - par la fatigue, l'usure, on dut un jour l'apporter sur un brancard à l'infirmerie : elle était tombée sur la brèche.

"Bon sang ne peut mentir !" Chère Soeur St Evrard était bien de la même race que son frère, le Père Choblet, missionnaire du Sacré-Coeur d'Issoudun qui, au service des lépreux, aux îles Gilbert, en Océanie, contracta lui-même la lèpre et, malgré le terrible mal, voulut continuer de soigner ses frères d'infortune qu'un tel oubli de lui-même édifia profondément. Guéri, grâce au remède récemment découvert, c'est avec une vitalité renouvelée qu'il reprit en totalité son apostolat... Mis à même de faire un séjour en France où, depuis son départ, il n'était jamais revenu, il écrivait à chère Soeur St Evrard : "Je n'ai pas accepté... J'aurais craint d'avoir à me reprocher cette satisfaction toute l'éternité". Il devait sans beaucoup tarder rejoindre au Ciel sa vaillante soeur, puisqu'il mourait le 23 décembre suivant.